

DE POT. LEGAL
N° 2163
20 MARS 1910

5 C. RÉDACTION & ADMINISTRATION
16, Rue du Croissant, Paris (2^e)
TÉLÉPHONE : 102-89

PUBLICITÉ : 110, Rue Réaumur — TÉLÉPHONE : 225-10
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Directeur Politique :
JEAN JAURÈS

ABONNEMENTS

	Paris, Seine et Seine-et-Oise	Départ ^{ts}	Étranger
Un An	48 fr.	21 fr.	31 fr.
Six Mois	28 fr.	14 fr. 50	16 fr. 50
Trois Mois	16 fr. 50	8 fr. 50	9 fr. 50
Un Mois	1 fr. 50	1 fr. 75	2 fr. 50

Les Abonnements sont reçus SANS FRAIS dans tous les Bureaux de Poste.

5 C. Le Numéro

De l'Argent pour Lutter

L'Humanité a publié, il y a deux jours, l'appel lancé par la Commission administrative permanente en vue de la souscription pour les élections. Elle tient à se joindre à l'organisme central du Parti, pour demander à tous les socialistes, organisés ou non, à tous ses lecteurs, de participer à cette souscription.

La bataille qui s'engage sera rude. De plus en plus, dans la décadence qui frappe le parti au pouvoir, le socialisme apparaît comme le suprême recours du peuple ouvrier et paysan.

Le déficit qui monte, grossi chaque jour par l'accroissement des dépenses de la paix armée, les fraudes qu'on retient dans les services de l'État, les scandales financiers de tout ordre, emprunts russes, renouvellement des grands monopoles privés capitalistes, scandales des transports, de l'Oréana, scandales des liquidations, tous ces faits sont d'accord avec nous pour démontrer la nécessité d'une transformation sociale. Mais aussi toutes les forces qui vivent de ces scandales, reconnaissant dans le Parti socialiste l'ennemi, feront contre lui un effort désespéré.

A leur argent, à leur volonté de corruption, le Parti socialiste opposera la vigueur de sa propagande et la lumière de ses démonstrations victorieuses, mais il ne peut se faire que s'il a lui-même à sa disposition les fonds indispensables.

Le Parti est encore de formation unitaire et organisée. trop récente pour avoir, comme les socialistes d'Allemagne, par exemple, un trésor de guerre, puisant de toute sa longue accumulation. Il a décidé cependant de consacrer à la suite une somme de dix mille francs, sous forme d'affiches, de brochures, de propagande, seront mis à la disposition des organisations locales.

Cela est insuffisant. Il faut que chacun apporte son obole. Disons-le. C'est surtout à ceux qui, étant socialistes, de sentiment ou de raison, n'ont pas encore adhéré à notre Parti, ne sont pas venus le renforcer, que nous faisons cet appel. Plus que pour les autres encore, c'est le moment pour eux de prouver leur esprit de dévouement à notre idéal.

Nous comptons sur tous pour faire le plus grand effort. Pour la bataille ! Pour la victoire !

Cette parodie de réforme a paru encore trop hardie à la majorité. Aux conservateurs, s'est joint le centre qui a jeté bas son masque démocratique et achevé de révéler l'intime affinité entre le cléricalisme mémo magogique et la réaction. Ils ont rétabli l'édification à deux degrés. Pour dorer la pilule, ils ont établi le secret du vote au degré primaire. Sur tout le reste, le projet présenté était assez rétrograde pour agréer aux coalisés. Les nationaux libéraux, dont on sollicitait l'adhésion n'ont pas osé pousser jusqu'à la remontrance du parti passé.

La gauche a justifié avec énergie ; surtout les cinq socialistes, qui ont dénoncé la trahison des centres, faisant dire plusieurs de ses députés dans les provinces rhénanes par l'appât des voix ouvrières gagnées à force de promesses démocratiques. Rien ne pouvait changer l'issue du combat. M. de Bethmann-Hollweg a piteusement abandonné son projet, fruit tardif, avait-il dit, d'études si approfondies. Une fois de plus, il a été démenti par la monarchie prussienne et la parodie des affaires des hobereaux, selon la fameuse devise : *Der König absolutement et unscrupuleux*. C'est peut-être une victoire à la Pyrrhus. Le centre, en tout cas, paiera cher sa double trahison dans la réforme fiscale et la réforme électorale. Et la monarchie prussienne a manqué une fois de plus de faire une petite part, je ne dis pas au prolétariat socialiste, mais au libéralisme bourgeois le plus modéré.

FRANÇOIS DE PRESSEDU.
EN DEUXIÈME PAGE :
La Grève des Papeteries-Coloristes.
EN DERNIÈRE HEURE :
Le Meeting des Cheminots.

ECHOS

Comme on se retrouve !...
Du Journal, cette information... savoureuse se dont il importe de lui laisser la paternité — mais qui se recommande par sa vraisemblance :

M. Lecourrier était le premier clerc et le principal collaborateur de M. Anzouf, l'ingénieur avoué qui, pendant vingt ans, plaida contre les frères Crawford et leur donna, par ses artifices de procédure, les appointements de la réalité et les moyens d'escamoter cent millions.

Les plateaux de la balance
Du *Témoin*, cette évocation d'un fait passé et ce rapprochement nécessaire avec le présent :

On se souvient que l'une des causes réelles de l'arrestation de Rochette fut une tentative préparée par lui pour mettre la main sur le *Petit Journal*, dont il escomptait sans doute la merveilleuse publicité. L'intervention du sénateur Prevel parut alors avoir été décisive. Ce qui est acquis aujourd'hui, c'est que les sociétés fondées par Rochette ont survécu à un coup qui aurait certainement mis à mal bien des sociétés qui jouissent de sympathies les plus officielles. Dans ces conditions, on se demande si ce n'est pas des exécutés qu'il aurait le droit d'exiger des magistrats de Paris, si rigoureux et si rapides à devancer le droit quand il s'agit de défendre le sénateur Prevel contre M. Rochette, mais aveugles, sourds-muets et impuissants quand il faut arracher les millions des congrégations à un liquidateur, ami de M. Millerand.

Et l'on se demande par quelle parodie, la justice qui laisse en liberté le liquidateur Lecourrier, ose juger Rochette ?

EN PRUSSE

Par une rencontre intéressante, la Chambre des députés de Prusse s'occupe à mettre à l'ordre du jour la dernière réforme électorale, à la date même où, en mars 1883, la révolution éclata dans les rues de Berlin. Nul esprit réfléchi ne saurait, assurément, conclure de ce rapprochement à la probabilité d'un retour de ce passé lointain. La monarchie de Guillaume II n'a pas seulement l'appui d'une armée forte et disciplinée. Elle peut compter sur le loyalisme, non seulement d'une aristocratie satisfaite et d'un corps de fonctionnaires zélés, mais encore d'une bourgeoisie timide et docile. Elle doit son prestige aux victoires de 1866 et 1871, au développement inouï de la puissance et de la richesse de l'Allemagne unie sous le sceptre des Hohenzollern. Toutes choses qui la distinguent de la royauté un peu médiocre et terro-terre de ce pauvre Frédéric-Guillaume IV. De plus, le vingtième siècle ne semble pas offrir un terrain aussi favorable que le milieu du dix-neuvième à ces mouvements généraux, mais sans lendemain, où la démocratie faisait ses premiers armes, une démocratie encore confuse dans laquelle l'idéalisme romantique d'intellectuels bourgeois coudoyait le réalisme encore inconscient du prolétariat.

Pour imposables qu'ait été les manifestations en faveur du suffrage universel, quelque vif et juste que soit le ressentiment provoqué par les brutalités policières, pas un observateur sérieux ne se donnera le ridicule de prédire à brève échéance l'aboutissement de la révolution en Prusse. Ce n'est qu'à la dernière extrémité que Guillaume II avait promis la modification organique du régime que Bismarck proclamait misérable, il y a une génération. Le projet, tel que l'exposa M. de Bethmann-Hollweg, était désirable. Il maintenait la publicité du vote, le système des classes, c'est-à-dire la prédominance de la richesse, l'inégalité monstrueuse des circonscriptions. Tout au plus proposait-il de supprimer l'édification à deux degrés et de tempérer légèrement la ploutocratie par l'adjonction aux deux premières classes, non seulement de certaines capacités, mais surtout de certaines catégories de citoyens de tout repos : officiers ou sous-officiers, etc.

Les Arrestations arbitraires

Pour une fois on fait justice. — Mais les autres ?
Nos lecteurs se souviennent de l'inqualifiable arrestation dont notre ami Alexandre Blanc, député socialiste du Vaucluse, fut tout récemment l'objet.

Une enquête a été ouverte à ce sujet et voici comment elle vient de se terminer : Un agent a été réprimandé. L'autre, le plus compromis va être traduit devant le conseil de discipline. D'autre part, un délégué du contrôle de la police a présenté au citoyen Alexandre Blanc les regrets et les excuses de M. Lépine.

C'est fort bien.

Mais croyez-vous que, si au lieu d'un représentant d'un peuple, il s'était agi d'un simple d'un citoyen obscur et sans mandat public, la préfecture de police aurait aussi vite et aussi gentiment mis les pouces ?

Pour notre part, nous croyons le contraire.

Les arrestations arbitraires et les passages de tabac ne se comptent plus. Ce sont les excuses et les sanctions ? Autant vaut dire que M. Lépine fait les premières et applique... en apparence et pour la forme les secondes, toutes les fois qu'il lui tombe une dent.

LA POCHETTE DE LA COMMUNE
20 Cartes postales artistiques
d'après des documents de l'époque.
En vente à la Librairie de l'Humanité, 16 rue du Croissant. — Prix 1 fr. — franco 1.10.
Conditions spéciales pour la vente en gros.

DEBOUT LES CHEMINOTS ! A LA CONQUÊTE DES CENT SOUS

Les Agents des Chemins de Fer sont à bout de Patience

Les cheminots se sont réunis hier soir au Manège Saint-Paul. On lira en dernière heure, le compte rendu de leur important meeting.

Il y a d'abord les hommes d'équipe. 35 francs par mois en province, 115 francs à Paris.

Dur métier, métier dangereux ! Les Compagnies d'ont une grande consommation d'hommes d'équipe. Et il ne se passe guère de semaines, où l'on n'ait à déplorer un accident survenu à ces agents « subalternes ».

Il y a d'abord les hommes d'équipe. Ils font l'attelage. Ils accrochent les wagons. La locomotive lance une voiture contre une autre voiture, l'ouvrier vide le relief entre elles. Il arrive que dans sa course brève, le wagon renversé l'agent, le laisse estropié ou mort sur la voie.

Dans les gares de « triage » où la voie est en déclinivité, les accidents sont fréquents à la formation des trains. L'homme d'équipe amortit le choc entre les wagons qu'il accroche à l'aide d'un frein à sabots, pièce de bois ou de métal qu'il place sous la roue. Il se tient accroupi, il a les mains ébranchées, il doit travailler vite. Parfois le malheureux qu'on n'ait pas le temps d'éviter la banquette ou marche-pied, du wagon en marche. Elle l'atteint au front et l'assomme. Ou bien il perd l'équilibre sur la voie et la voiture passe...

Après 20, 25 ou 30 ans de services à Paris, il est bien rare qu'un homme d'équipe ne jouisse pas du traitement maximum que la Compagnie réserve à cette catégorie d'agents. Il gagne alors 1,800 francs par an.

Même salaire en général pour les pousseurs, chargés de l'entretien... et de la pose des rails réparés. Sur plusieurs réseaux, les uns et les autres ne sont pas rétribués au mois et souffrent à leurs frais le repos hebdomadaire. La journée de travail n'est pas non plus uniforme pour tous les agents : certaines Compagnies s'estiment satisfaites lorsque le personnel de la voie a travaillé dix heures par jour, mais d'autres Compagnies exigent des hommes la journée de douze heures.

Quant aux gardes-freins, serre-freins ou conducteurs leur temps de route — besogne et présence — atteint environ quinze heures. A Paris, ils reçoivent un traitement annuel de 1,350 francs.

Gardes-Barrières et Sous-Facteurs
Mais les Compagnies ont trouvé un secret pour faire travailler les gens sans leur offrir de salaires ou bien en leur donnant une obole mensuelle de dix francs.

Les Compagnies ont dit aux gardes-barrières : « Vous serez occupés toute la journée pour ouvrir le passage aux voitures et aux autos. En rémunération de cette besogne, vous aurez dix, quinze, vingt ou trente francs par mois. Ce n'est certes pas le Pérou. Mais voici l'avantage : votre mari sera notre agent lui aussi et gagnera en qualité de *poseur* ses 85 francs par mois. »

Et c'est ainsi qu'en échange d'une petite somme, on peut avoir à son service deux travailleurs, deux époux. C'est économique et familial !

Il y a d'autres procédés en usage dans les Compagnies pour assurer leurs bonnes finances...

Le Repos Hebdomadaire menacé

CHEZ LES EMPLOYÉS
LE SYNDICAT CONTRE M. COGNACQ

Les journaux ont annoncé, ces jours-ci, que le directeur de la Samaritaine avait demandé l'autorisation d'ouvrir dorénavant ses magasins le dimanche et d'appliquer à ses employés le repos par roulement, au lieu du repos dominical actuel. Rien ne peut nous étonner de cet exploit employé devenu multi-millionnaire, qui, non content de rogner sur les salaires de ceux qui remplissent son coffre-fort, émet aujourd'hui la prétention de leur supprimer la possibilité de jouir des joies familiales.

Ce sinistre patron, gorgé d'or, jette un nouveau défi à la classe des employés. Il appartient au Syndicat des employés de la région parisienne de le relever.

Ah ! monsieur Cognacq, nous savons que vous avez été l'artisan de la résistance patrimoniale contre l'application du repos hebdomadaire. Nous savons que vous rêviez de le chef de ceux qui veulent annihiler ce qui reste debout de cette malheureuse loi, amputée chaque jour d'un lambeau, grâce à la complicité des gouvernements et de la magistrature.

Et bien, nous sommes décidés aujourd'hui à faire nos affaires nous-mêmes. Si votre magasin ouvre le dimanche, c'est demain des centaines et des centaines d'autres qui ouvriront. C'est pourquoi nous sommes décidés à tout. Ou vous continuerez à fermer le dimanche, ou bien alors nous nous dresserons contre vous avec l'appui de tous les employés de Paris, avec le concours de toutes les organisations ouvrières parisiennes.

Un Procès qui ne se plaidera pas

L.M. BONNEFF.
Voit en Vie Sociale le programme de la manifestation d'aujourd'hui.

Le *Matin* annonce — sans le nommer — qu'il fait un procès au *Journal*, à raison du préjudice que celui-ci lui a causé en le mêlant aux scandales des liquidateurs.

Le *Matin* ne demande que 500,000 francs de dommages-intérêts ! Bnanu n'y va pas, comme on voit, par quatre chemins. Cinq cent mille !... Ce n'est pas une petite somme !

M. Bnanu se propose sans doute de démontrer sans fil spécial : 1° qu'il n'est pas le frère de M. Lecourrier ; 2° que celui-ci n'a pas « liquidé » la Grande-Chartrouse...

A moins... A moins que ce procès ne vienne jamais. Ou du moins qu'il ne vienne qu'après qu'un autre scandale aura fait oublier celui-ci ?

l'omps de la protection de M. Maujan et le commandante de M. Maus... président de la Fédération des commerçants-détailants.

Les grands journaux, est-il dit, entre autres choses dans ces affiches, qui se firent les propagandistes de l'entreprise — Marcouffriste le lâchant maintenant avec désinvolture. M. Marcouffriste devient trop compromettant.

L'enquête judiciaire engagée sur l'étonnant compte de la fédération Marcouffriste a été à tous de juger à sa valeur la réclamation et le scandaleux battage des chevroniers de la trahison syndicale.

Maintenant la preuve est faite. Il est démontré par l'enquête officielle que toutes les déclarations révélatrices de Marcouffriste n'étaient que mensonges destinés à tromper la crédulité des naïfs.

Ses œuvres : *Surcoudre*. Le nombre de ses adhérents : Bluff. Celui de ses membres honoraires : Battage. Ses colossales recettes : Mensonges. Son budget : *Falsifications*. Travaillerez, mettez-vous des baffs !

LA Petite Semaine

Samedi 12. — On y a mis le temps ! Mais il semble bien que, cette fois, ça y est tout de même... On l'a découvert... — Quoi donc ?... Le poteau... — Quel poteau ?... — Le poteau rose... Le poteau rose des liquidateurs... En voici un de coffré !... Un trou de cinq millions... Il paraît que sa comptabilité est tout un poème ! Ses balances... — N'étaient que des balances ?... — Il en aura au moins pour deux ans de prison... — C'est la seule chose qu'il n'aura pas volée ?... On dit qu'il s'est mis un ou deux petits millions de côté... — Mais où ?... — En Angleterre, de l'autre côté du canal... — Le canal de Duz... — Ou... — Le plus canal des deux...

Dimanche 13. — Ce Duz avait décidé ment une façon toute spéciale de comprendre la procédure. « Liquidé », ça doit être pour lui synonyme de « convertir en liquide » — et c'est ce qui explique pourquoi sa caisse est à sec aujourd'hui.

Un ami à moi qui est maître d'hôtel me confie qu'il est plusieurs fois l'honneur de servir chez Duz : jamais, m'apprend-il, Duz ne consent à boire un verre de Chartreuse... Je sais trop comment on la fait, expliquait-il. Donnez-moi plutôt... Donnez-moi de la Farragone.

En matière de spiritueux ce Duz était très spirituel.



L'ENQUÊTE JUDICIAIRE

QUEZ SE DEPOUILLE POUR SES VICTIMES

Le cabinet de M. Albaladejo est devenu le dernier cabinet particulier où l'on peut converser en tête-à-tête sans crainte des indiscrets. Jamais, sans doute, Duz n'avait donné tant de rendez-vous galants que depuis que la justice lui a fourni une garçonnière discrète.

Pour donner même plus de saveur à ces rencontres et les rendre plus piquantes, on autorise l'ex-liquidateur à recevoir sa femme et les visites des amies prennent ainsi un petit air extra-conjugal qui leur donne du montant.

Avant hier, Duz eut le plaisir de s'entretenir avec sa maîtresse en titre, Mme Poirier. Hier, après une conversation avec son amie, il fut mis en présence de Mme Chappuy, déjà entendue la veille.

Et Duz eut tous les bonheurs à la fois. Sa clientèle fit, devant le juge, l'éloge de la droiture et de l'habilité honnêteté du liquidateur, qui avait administré la fortune de feu M. Chappuy en de très loyales conditions. Il ne resterait plus — sur plusieurs millions laissés par le défunt, qu'un reliquat infime de quelques milliers de francs dont le joyeux prévenu aurait à rendre compte.

Il paraît que Duz n'en revenait pas ! — Bnu au plus haut point, il se sentit touché par le repentir et, incontinent, se résolut à une admirable pénitence.

LES RENTES DES TRAVAILLEURS

Péniches naufragées en Seine

Sept péniches, affrétées par la maison de transports fluviaux Séneaux, Patin et Delguin, naufragées par une « abeille », descendante de la Seine allant de Conflans à Rouen, quand au barrage de Poses, la péniche de tête ayant heurté une pile du barrage, toutes les autres vinrent se heurter violemment et deux de ces péniches coulèrent.

Sur le pont de l'une de ces péniches, le *Faldo*, appartenant à M. Dufernez, se trouvait le marinier Gislain, avec sa femme et ses trois enfants.

Par suite du choc, M. et Mme Gislain et une fillette âgée de cinq ans furent précipités à l'eau ; les deux autres enfants purent s'accrocher au bateau et furent recueillis sur une autre péniche.

La fillette coula au fond et fut noyée ; la femme put être retirée saine et sauve. Quant au malheureux marinier, il fut pris entre une péniche et les bords du barrage et eut une jambe brisée et le bassin brisé. Il a été transporté à l'hôpital de Pont-de-l'Arche dans un état grave.

C'ÉTAIT PRÉVU !

Dans une carrière

Lorient, 19 mars. — M. Le Duin, cultivateur à Brean-Beurie, et sa femme, étaient occupés à extraire du sable d'une carrière, lorsqu'un éboulement s'est produit.

La femme Le Duin a été tuée, son mari a été grièvement blessé.

D'AMADE RENTRE EN GRACE

Le général de division d'Amade, est nommé au commandement de la 9^e division d'infanterie à Orléans.

On se rappelle que le général d'Amade avait été mis en disponibilité, il y a quelques mois, à la suite d'une interview sur les événements espagnols au Maroc. Il revient à Orléans.



L'ÉCARTÉ

— Oui, sans doute... réponds-je. Mais, peut-être que dans le bon sens...
— Ce que vous appelez le « bon sens », me répond — péremptoire — le jeune maître, c'est le mauvais...
En y regardant de plus près, je finis par comprendre que c'est vrai.
— Au reste on a tort de blaguer les Indépendants. Il y en a qui ont plus de talent...

qu'on ne saurait croire. Ainsi, dans la troisième salle, à gauche, presque à côté de la femme qui a la dernière tricolore, il y a une toile qui n'est pas de Boronali, mais qui n'en révèle pas moins un talent tout spécial.



Ca s'appelle Maitin d'été. Et c'est du plus rassurant effet.

'Samedi' ro. — Un ami m'envoie un portrait de Saint-Exterminus qu'il a trouvé en vrac à N.-D. de la Galette.



Saint-Exterminus, dont il fut hier question au tribunal de la Seine, est un brave homme de saint auquel les femmes en mal

VICTOR SNELL. (Dessins de H.-P. GASTRE)

Conseil des Ministres

La date des élections. Le conseil des ministres s'est réuni hier, sous la présidence de M. Fallières.

L'Etat du Métropolitain

Plusieurs lignes sont encore inondées. Les recettes de février. La Commission municipale de contrôle technique des Travaux, que préside Brunet,

men provoqué une importante diminution du trafic. Ainsi, le métro, en février, n'a transporté que 8.178.636 voyageurs au lieu de 20.555.216 l'an dernier pendant le même mois.

CINQUANTE BATEAUX COULES

300 Disparus. Pétersbourg, 19 mars. — Une dépêche de Tokio annonce que, pendant une tempête d'une violence extraordinaire, une cinquantaine de bateaux de pêche ont coulé sur la côte orientale.

Le Procès de Venise

LE RÔLE DE LA CONFIDENTE. Venise, 19 mars. — L'interrogatoire de la bonne, Elise Perrier a occupé encore l'audience de ce matin.

IL NEIGE !

Est-ce l'hiver qui va venir avec la saison printanière, quand le printemps nait, ces jours derniers, en pleine saison hivernale ? Aux lilas poussent déjà des feuilles vertes, et les grands arbres eux-mêmes, dans certains quartiers de Paris, ont leurs plus jeunes branches piquées de bourgeons.

Les Retraites Ouvrières au Sénat

Le Sénat a poursuivi hier la discussion en deuxième lecture du projet sur les retraites ouvrières et paysannes.

COMMENT L'INONDATION A PROVOQUÉ UNE GRÈVE

Le Mouvement des Coloristes. — Parce que la Seine a monté, les Salaires doivent baisser. — Un Tâcheron qui a « de la Poigne »

Au temps encore si proche où les ravages de l'inondation réduisaient au chômage usines et chantiers, nous signalions ici la belle initiative qu'avait prise le Syndicat des coloristes de fondation tout récente : chacun de ses membres avait décidé de prélever une part de son salaire quotidien pour la donner aux camarades réduits à l'inaction.

Le Mauvais Coup

Tout de même si curieuse que soit un tâcheron contre toute sentimentalité, celui-ci n'osa pas annoncer au personnel l'inévitable décision qu'avaient prise les directeurs : celle de baisser les salaires...

LA BATAILLE ÉLECTORALE

Arrondissement de Sceaux. 1^{re} circonscription, Aug. Besombes. 2^e circonscription, Albert Thomas. 3^e circonscription, J. Martin. 4^e circonscription, Nectoux.

La situation est excellente pour notre Parti, qui, dans cette circonscription, a déjà recueilli plus de 6.000 voix. M. Foy qui pendant toute la durée de son mandat a totalement oublié ses électeurs et n'a jamais siégé à la Chambre ne pourra plus tenir une majorité.

DANS LA NIEVRE. Dans son congrès du 13 mars, la Fédération socialiste de la Nièvre a désigné les citoyens Jean Locquin comme candidat dans la 1^{re} circonscription de Nevers, et E. Robin, député sortant dans la 2^e de Nevers et Eugène Laurent, conseiller général dans l'arrondissement de Cosne.

AU CONSEIL MUNICIPAL

Le Conflit des « Boueux »

Le Funiculaire de Belleville

La régie directe du funiculaire est votée mais à titre transitoire. Depuis plusieurs semaines, la Ville de Paris est menacée d'une grève des charretiers qui aident à l'enlèvement des ordures ménagères.

DÉPARTEMENTS

Toulon, 18 mars.

Un accident s'est produit au moment où la baleinière du contre-torpilleur Lahire, commandant de l'escadre, ramenait les permissionnaires à bord.

ÉTRANGER

Barcelone, 18 mars.

Cette nuit, un incendie s'est déclaré dans la manufacture de savon de M. Borroffo, située à l'extrémité d'un canal-Sans. Le sinistre est dû à l'explosion d'une chaudière. Deux ouvriers ont été tués, un autre a disparu.

A TRAVERS PARIS

Vers la Côte d'Azur

Cent cinquante petits sinistrés sont partis hier pour Cannes et Antibes. Une caravane joyeuse est partie hier de la gare de Lyon avec la belle perspective d'un long mois de printemps à passer sur la Côte d'Azur.

Rats d'hôtel

M. Graverend, employé dans un grand magasin de nouveautés, en rentrant chez lui vers 10 heures du soir, hôtel de l'Étoile, 141, rue Saint-Honoré, chambre 39, constatait avec stupeur que l'on avait forcé la porte de son armoire à glace et fait sauter la serrure d'une malle.

La Maison des Etudiants.

La Maison des Etudiants, construite rue de la Bucherie, a été inaugurée hier après-midi par M. Doumergue. Des discours ont été prononcés par le ministre de l'Instruction publique, le président du conseil municipal et les présidents de l'Association des Etudiants.

Un Théâtre du Peuple

Peut-être sait-on que M. Henri Antoine, fils, ade de diverses personnalités du monde théâtral et littéraire, fonde un Théâtre du Peuple, qui devra appartenir mieux que de nom à ceux pour lesquels il sera créé.

Le funiculaire de Belleville

Chose un peu inattendue, le projet de mise en régie directe du funiculaire de Belleville, déposé par M. Desvaux, discuté en fin de séance, n'a soulevé aucune protestation.

ENCRES MIETTE

ENCRES MIETTE SUPÉRIEURES. A ce moment, les paupières de Stir s'ouvrent faiblement, laissant apercevoir un regard trouble.

Entre deux amours

Grand Roman. PAR Charles MALATO. PREMIERE PARTIE. La Maube et le Quartier. XXVII. Les deux vivaux.

ENTRE DEUX AMOURS

Grand Roman. PAR Charles MALATO. PREMIERE PARTIE. La Maube et le Quartier. XXVII. Les deux vivaux.

Puis, se tournant vers Pierre, il ajouta un peu durement : — Il est regrettable que vous l'avez fait transporter ici sans attendre mon arrivée.

— Que voulez-vous, monsieur le commissaire, fit naïvement le père Darlet. C'est si désagréable de mettre la police dans ses affaires, même quand on n'a rien à se reprocher !

Le commissaire leva sur le jeune homme un regard froid. — Achève, dit-il. — Celle que vous accusez, reprit Pierre, faisant un effort terrible pour demeurer calme, est une victime, non une coupable.

Et il ajouta, regardant le magistrat les yeux dans les yeux : — Une victime digne de tout respect. — Oh ! oh ! fit le commissaire avec une pointe d'ironie, vous la défendez avec une singulière chaleur.

A ce moment, les paupières de Stir s'ouvrent faiblement, laissant apercevoir un regard trouble. — Il est sauvé ! murmura Pierre.

— Il est sauvé ! murmura Pierre. Le docteur répondit par un haussement d'épaules. Sauvé ? Parce qu'il ouvrait les yeux !